



P. Jamouille. *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*

Paris: La Découverte

Pascale Audebert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1879>

DOI : 10.4000/osp.1879

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

Pagination : 115-119

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Pascale Audebert, « P. Jamouille. *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 38/1 | 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1879>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

P. Jamouille. *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*

Paris: La Découverte

Pascale Audebert

RÉFÉRENCE

Paris: La Découverte

- 1 Assistante sociale, licenciée en lettres et docteur en anthropologie, Pascale Jamouille poursuit le travail ethnographique entamé dès les années 1990 dans des quartiers de logements sociaux de l'ancien bassin minier transfrontalier Hainaut/Nord de la France, frappés par la désindustrialisation, la précarité, l'exclusion et les conduites à risque (délinquance, économie parallèle, usage de drogues...). Son troisième livre donne la parole aux hommes, dont on se rappelle la quasi absence dans l'ouvrage précédent, *La Débrouille des familles* (De Boeck, 2002), où s'exprimaient essentiellement des femmes. Ici, c'est la douloureuse transformation de l'identité masculine et de la fonction paternelle qui est au cœur des récits et de l'analyse. Le sujet du livre de Pascale Jamouille porte sur les liens entre les conduites à risque et les transformations de la masculinité et de la paternité dans les quartiers populaires rudement touchés par le chômage et la précarité.
- 2 Afin de mieux connaître les hommes touchés par des conduites à risque, l'auteur a mené pendant trois ans une enquête de terrain en s'immergeant dans les relations sociales de trois cités ouvrières reconverties en complexes de logements sociaux, et a ainsi pu recueillir la parole de nombreux interlocuteurs. Les jeunes gens, les hommes et les pères rencontrés lui ont parlé de leur condition. Elle a interrogé le sens qu'ils donnaient à leurs comportements en trois parties complémentaires: la première partie de l'ouvrage traite de l'espace social des milieux de vie insécurisés. L'auteur y aborde

les problèmes de logement et de travail qui affectent tout particulièrement les hommes et les pères rencontrés. La seconde partie du livre explore la construction évolutive des identités masculines, de la paternité et du rapport au risque à l'adolescence, dans la bande de jeunesse, puis dans les vies de famille. Enfin, la troisième partie s'intéresse aux processus de régulation et de dérégulation des conduites à risques.

- 3 Dans les villes ouvrières de l'ancien bassin minier où s'est déroulée l'enquête, le taux de chômage atteint parfois 30% de la population active. La précarisation de l'emploi, la peur de l'avenir, le ressentiment, la ségrégation des territoires, la honte de vivre en logement social se traduisent souvent sur le plan psychique par un sentiment de défiance, une susceptibilité exacerbée et une large gamme de souffrances intimes, familiales et sociales. Ce sentiment entraîne un certain nombre de conséquences pour les jeunes gens, les hommes et les pères. La précarisation sans issue, la dégradation des conditions de vie dans ces lieux d'habitat stigmatisés, l'indifférence technocratique des institutions, le sentiment d'être jugés négativement et rejetés alimentent les prises de risque extrêmes des adolescents et les tensions familiales. Pour pouvoir habiter la cité, s'approprier un espace, les jeunes gens doivent entrer dans un groupe. La bande de jeunes de la cité devient alors leur lieu de socialisation principal, un collectif protecteur, où ils peuvent résister ensemble au système. Leurs prises de risque sont des conduites de fierté et d'honneur, une forme de réplique à la honte de vivre dans une cité de logements sociaux, à la désespérance sociale. La bande est un microgroupe qui permet de produire de la distinction sociale, de sortir du lot des gens de cités, de sortir d'un groupe social disqualifié.
- 4 Avec l'effondrement de l'industrie, beaucoup de ces pères n'ont pas accès au salariat. Ils sont dans des systèmes de travail tout à fait insécurisés: petits intérim, contrats aidés, travail au noir. Les pères ont été en quelque sorte supplantés par les services sociaux qui garantissent avec les allocations sociales des revenus réguliers et protecteurs. Les pères – comme les mères, d'ailleurs – estiment cette sécurité primordiale, essentielle. L'argent que les pères ramènent grâce à leurs «petits boulots» ne pèse pas lourd à côté. La désindustrialisation a transformé les prises de risque des jeunes gens, l'économie informelle est parfois la seule embauche qui leur soit accessible. Pour s'en sortir, les gens se débrouillent au jour le jour, empruntent les chemins du business, ont recours aux psychotropes dans les périodes de déprime. Parfois ces débrouilles les dépannent, parfois c'est un engrenage destructeur dans lequel ils entraînent leur famille. Beaucoup d'hommes interrogés se taisent quand leurs fils prennent des itinéraires de risque.
- 5 Dans ces cités de logements sociaux, la structure des familles se transforme. Les pères sont de moins en moins nombreux. Vivant en situation de précarité, ils ont, pour beaucoup d'entre eux, le sentiment d'avoir perdu leur place et semblent difficilement accéder aux nouvelles formes de parentalité plus égalitaires. Une majorité des logements sociaux sont occupés par des mères seules à cause des critères d'accès à l'habitat social. À l'adolescence, beaucoup de garçons ne trouvent pas de modèles masculins structurants dans leur entourage, ils se construisent alors une conscience masculine fière à l'école des bandes de la rue. Les prises de risque sont des conduites de distinction utiles pour accumuler un capital de réputation et s'élever dans la hiérarchie de la cité. La dureté des rapports sociaux, les trajectoires pénales peuvent altérer leur santé mentale et les marginaliser.
- 6 La vie de la cité produit aussi des tensions importantes. Certains jeunes prennent de plus en plus de pouvoir dans le foyer sur leur mère, leurs sœurs et auprès des filles de

leur cité. Ce sont souvent des conduites de prestance de jeunes gens qui s'identifient à des caricatures d'hommes et veulent parfois exercer l'autorité du père qui a disparu. Dans les cités, les filles subissent une violence qui marque leur vie psychique et relationnelle. Certaines ont des conduites à risque réactives, post-traumatiques, qui les détruisent.

- 7 Certains garçons des cités arrivent à se reconvertir dans l'économie légale. Pour construire leur vie d'hommes, ils se retirent de la bande et investissent d'autres réseaux sociaux: le club sportif, la copine, la famille, la formation ou le travail.
- 8 Dans le chapitre consacré à la paternité dans les lieux stigmatisés, Pascale Jamouille fait ressortir trois figures paternelles fortes qui correspondent aux trois phases par lesquelles passent, par moment, les pères confrontés aux conduites à risque de leurs enfants. La première figure de père a expérimenté des formes de dialogue et de négociation sous la pression des crises de ses enfants, développant ainsi son intelligence affective et relationnelle. Les conduites à risques des fils aînés les ont poussé à changer, à s'ouvrir au monde, à prendre conseils aussi... La deuxième figure de père n'y arrive pas et souffre de ne pouvoir communiquer avec ses enfants qu'il aime mais ne comprend pas, son modèle restant les relations qu'il a entretenues avec son propre père. Ces pères sont enfermés dans leur schéma, se sentent si fortement disqualifiés qu'ils ont l'impression que leur femme, leurs enfants, les travailleurs sociaux, en somme, que le monde entier est contre eux. Alors ils se réfugient dans la télé, l'alcool, la drogue... Leurs enfants produisent des conduites d'appel, mais ils n'arrivent pas à leur donner de réponses, se sentant des contre-modèles de père, terrassés par la culpabilité. La troisième catégorie de pères, beaucoup plus importante, n'a pas pu exercer la coparentalité après une rupture conjugale. Ces pères ne se sentent pas capables de s'occuper du quotidien des enfants. Les coparentalités contemporaines demandent des capacités de négociation, de dialogue et d'adaptation au changement. Quand ils ont peu de savoir-faire sur ces différents plans, des pères ont tendance à se sentir tout à fait impuissants et à lâcher prise, les conflits de coparentalité se soldant alors par des ruptures avec leurs enfants.
- 9 Pour faire face aux difficultés socio-économiques, à leurs crises et à celles de leurs enfants, des parents sont contraints à un travail identitaire important. Les périodes de prises de risque extrêmes vont souvent de pair avec les contextes de destruction identitaire et de désimplication paternelle. Tandis que les moments de régulation se conjuguent généralement avec les reconstructions identitaires, la pacification du rapport homme/femme et l'investissement dans une fonction paternelle auprès des enfants ou beaux-enfants.
- 10 Dans la troisième partie du livre, Pascale Jamouille a investigué deux scènes sociales où les processus de destruction et de reconstruction identitaires ont une visibilité particulière. Elle raconte comment des pères perdent ou reprennent pied. Elle décrit tout d'abord l'errance et la vie de la rue où vivent surtout des personnes très seules, ayant peu de racines et des liens familiaux altérés. Certains d'entre eux engagent des conduites à risque d'autodestruction. L'auteur a travaillé avec des pères qui vivent dans ce que l'on appelle le «toxland» d'une grande ville du Hainaut. Il s'agit en fait de sans-abris, qui passent d'un lieu à l'autre, d'un quartier à l'autre pour avoir un café, des soins, un repas, un lit, se faire un peu d'argent. Ils bougent aussi parce qu'ils sont perpétuellement chassés de là où ils sont, par la police, par les commerçants. Ces «réfugiés de l'intérieur» ont perdu tout ce qui permet de se défendre, de se protéger,

d'avoir une place dans la société: les biens, la famille, les papiers d'identité, leurs droits de citoyens dont celui de voir leurs enfants. La prison aussi mène beaucoup de pères à la rue: elle fragilise leurs paternités, les années passent et ils ont de plus en plus peur de revoir leurs enfants, craignant de leur faire honte et de ne pas être à la hauteur. Parmi ces hommes, certains engagent des trajectoires de soins qui les reconstruisent.

- 11 L'ouvrage se termine par la description d'un cercle d'épargne populaire. Les cagnottes, ce sont des cercles d'épargne collective de tradition ouvrière. Cagnotter est une pratique économique qui vise l'épargne, mais c'est aussi une pratique sociale. Pour constituer une cagnotte et la maintenir, chacun amène son réseau de relations et ses compétences. Dans les cagnottes, des relations se nouent, des réseaux d'entraide se créent, des couples se forment, elles apportent une vie collective. Auparavant essentiellement masculines, les cagnottes sont aujourd'hui devenues mixtes et tout à fait interculturelles. Les cagnotteurs y débattent de leurs problèmes de famille, échangeant des points de vue et des positions. La cagnotte offre un espace tiers, une parenté sociale structurante, les échanges entre ses membres font évoluer les mentalités, c'est un lieu de parole et de mélange interculturels, où se co-construit un savoir sur les manières de s'adapter aux évolutions en cours. Ces lieux de rencontre et de parole, de mélange de populations où les parents discutent de leurs problèmes de famille, permettent d'échanger des expériences, de se remettre en question, de chercher des arbitrages et des solutions dans l'entourage. Le personnage d'Halil, avatar du «sage» villageois, conseiller et arbitre des conflits, permet aussi d'aborder la question de la paternité dans les familles d'immigration récente, qui s'avère n'être ni plus simple ni moins douloureuse que dans les familles d'origine ouvrière.
- 12 En conclusion: un livre rigoureux, bien écrit, passionnant, qui offre un éclairage sensible sur ces hommes touchés par la précarité. Il intéressera en particulier toutes les personnes amenées à intervenir auprès d'eux. L'ouvrage de Pascale Jamouille amène peut être à s'interroger plus largement sur l'identité masculine et sur le rôle du père aujourd'hui.